

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060
Licence CC-BY
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 1)

**ANDRÉ LIBOIRE TSALA MBANI, DANS LES ARCANES DU DESTIN, BOUAKÉ,
PAPYRUS ÉDITIONS, 2022, 195 P.**

GABIN KENKO

Institut Universitaire de la Côte

Email : gabinkenko@gmail.com

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0003-3771-8227>

Ici comme ailleurs, c'est-à-dire dans son abondant répertoire scientifique, Tsala Mbani reste fidèle à lui-même. La règle de style demeure inchangée depuis ses premiers textes : écrire simplement et clairement, afin de se faire lire et comprendre du plus grand nombre. En la matière, on se souvient d'un Camus raillant d'un humour caustique Sartre en posant que ceux qui écrivent en jargonnant sont bienheureux, tant ils auront des commentateurs, tandis que ceux qui écrivent simplement n'auront que des lecteurs. Appréciez l'ironie de l'affaire, les lecteurs de Camus – comme ceux de Tsala Mbani – sont innombrables à travers le monde, et pendant ce temps, Sartre donne la « nausée », toujours.

Sartre est en effet celui contre qui il faut diriger la lecture de l'*opus* de Tsala Mbani pour mieux le comprendre. La vision athéiste et mécréante de ce penseur existentialiste rebute à l'auteur de *Dans les arcanes du destin*, qui tance l'adversaire topique susnommé en postulant, avec un sens légendaire de la formule, l'*imagination cosmique* pour rendre raison de Dieu. Et l'on voit d'entrée de jeu que si pour Sartre l'existence n'a de sens que pensée sous le prisme du non-sens, de la contingence, du hasard et de l'évacuation définitive des arrière-mondes, elle n'a pourtant de sens chez Tsala Mbani que dans la mesure où le sujet arrime son *micro-sens* au *macro-sens* universel que l'imagination primordiale a inscrit originellement dans la nature.

Par ailleurs, il faut noter cette précaution que donne l'auteur à l'intellection de son ouvrage : le texte est une autobiographie, mais il ne faut pas tenir pour vrai tout ce qui y est écrit, puisqu'au dire de l'auteur, l'ouvrage est un savant dosage de réalité et de fiction, une « mixture dialectique mettant en jeu l'imagination et la réalité » (p. 05) pour ainsi dire. L'auteur s'engage à écrire – *graphie*- sa vie -*bios*- lui-même- *auto*. Autobiographie donc. Mais le genre n'est pas trop couru en philosophie, car dans ce giron, on ne cite au plus que les *Confessions* d'Augustin et celles de Rousseau, les lettres d'Abélard et Héloïse, *Les mots* de Sartre et à bien des égards ses *Carnets de la*

drôle de guerre. Il faudrait cependant y compter les philosophies du sujet, celles qui postulent la libre expression du sujet sous le mode énonciatif d'un *je* libéré de toutes entraves. À cet effet, il faudra inclure des auteurs comme Montaigne et Descartes.

En s'engageant dans le genre autobiographique, Tsala Mbani court un risque : celui de marcher sur une terre maudite. Il y a d'une part les imprécations pascaliennes martelant à cor et à cri dans l'entrée 455 des *Pensées* que « le moi est haïssable » - le même Pascal qui emploie à plus de sept cents reprises le *je* dans le même ouvrage. Il y a d'autre part les imprécations mallarméennes dénonçant l'autobiographie comme « universel reportage » et prêtant aux autobiographes des motivations allant de l'individualisme au narcissisme, de l'intimisme à l'autisme, du subjectivisme à la logorrhée narrative, toutes choses induisant ce que Barrès nomme le « culte du moi ». De son abondante production scientifique dans le domaine de la Bioéthique où il est Maître à l'autobiographie, on peut croire que l'auteur est passé de l'universalisme à l'égomanie, soit de Prométhée à Narcisse. Mais le croire serait se tromper lourdement, car à la lecture du texte, l'on voit que l'auteur ne vise pas à proprement parler une performance rhétorique avec pour *telos* l'hypertrophie du moi, mais qu'il pose bien plutôt l'ambitieuse défense d'un postulat ontothéologique ainsi que le révèle l'exorde de son texte.

Le chapitre 1, « Aurore de l'odyssée » campe le décor de la vie d'enfance de l'auteur en posant quelques briques susceptibles de donner les premiers indices prospectivistes au sujet de Ros Pop, le héros et non moins héraut du récit. On y voit que la vie de Ros Pop a baigné dans une ambiance sinon métaphysique, au moins mystique, constituée d'entrelacement belliciste de forces opposées, soit du Bien et du mal, qui se combattent indéfiniment, et où le Bien triomphe quant à lui toujours ; on y voit que Ros Pop, dans les projets du malin génie, était un enfant ni fait ni à faire, parce que ses dispositions programmatiques en termes de vertu et de promesse de prospérité ne correspondaient pas aux standards malicieux des forces occultes. Ros Pop dès l'enfance apparaît comme une épine sur la voie des méchants, comme celui qu'on aime autrement plus qu'on a aimé les autres, comme celui qui suscite ainsi la haine et la jalousie du fait du trop-plein de privilèges reçus. « L'aurore de l'odyssée » de l'existence de Ros Pop est ainsi l'expression ontothéologique de la victoire millénaire du Bien sur le mal, la énième matérialisation de la justice divine, le héros étant apparu dans sa famille, du moins aux yeux de sa grand-mère et de son grand-père, comme le consolateur, le présent divin censé effacer le traumatisme hérité des pertes tragiques de leurs trois garçons. Et au fil de ce chapitre, on voit que Ros Pop est le digne héritier intellectuel et moral de Ruffin, sa grand-mère, car de croiser la vie et l'œuvre de l'auteur permet de voir de qui Tsala Mbani tient son intellectualisme moral et son ineffable attachement aux vertus de l'humanisme historique. L'auteur écrit lui-même sans ambages au sujet de Ruffin : « une dame qui avait la crainte de Dieu...une dame qui était profondément attachée aux valeurs d'humanité, de charité, de générosité et de dignité » (p.18). Tel était Ruffin, tel est Tsala Mbani au plan moral et intellectuel. Celui-ci est aussi le digne héritier de Siméon, son grand-père, qui lui aura légué symboliquement et mystiquement son ardeur, son courage et son

dynamisme. Aurore symbolise ici le point de départ d'une aventure palpitante ; aurore symbolise ici la victoire de la lumière sur les ténèbres, la victoire du Bien sur le mal.

Le chapitre 2, « Sur les chemins escarpés de l'éducation » retrace le parcours académique de Ros Pop, de la SIL à l'école publique d'Évodoula jusqu'à l'obtention du Doctorat à l'Université de Yaoundé I. Il y apparaît que le parcours du héros ne fut pas un long fleuve tranquille, mais un véritable chemin de Sisyphe jonché de recommencement, de trahison, de jalousie, de méchanceté gratuite, de calomnie, etc. Pour faire l'économie de ses *probléma*, entendus comme obstacles rédhibitoires sur le chemin de Ros Pop, il n'est qu'à montrer comment son parcours académique est en tout point semblable à celui des nomades dont Kant faisait déjà remarquer qu'ils ont du mal à s'établir définitivement sur une terre. On peut noter entre autres : SIL, école publique d'Évodoula ; CEP, École départementale de Ngoa-Ekélé ; Cours Élémentaire première année, École Publique de Biyem-Assi ; Cours Élémentaire deuxième année, premier trimestre à l'École Publique Mixte de Messa, second trimestre à l'École Publique de Nkondjock ; CMI, premier et deuxième trimestre, École Publique de Nkondjock, troisième trimestre, École Publique d'Évodoula ; du CMII au second trimestre de la classe de Quatrième, Évodoula, respectivement à l'école publique et au CEG, dès le troisième trimestre, déménagement de Minwolo son village natal pour rejoindre son géniteur à Évodoula ; classe de Troisième dans le même CEG, échec en fin d'année ; reprise de la même classe au CES d'Okola ; Seconde C au lycée de Monatélé ; lycée de Bagangté, Première A ; Terminal A dans le même lycée ; deuxième échec scolaire ; année scolaire suivante à la maison, passage du Baccalauréat en candidat Libre à Maroua ; et enfin, parcours universitaire à Yaoundé I.

Dans les interstices de cette vie de monade, voire d'oiseau migrateur, il y a les péripéties douloureuses susévoquées. Mais il y a surtout les grandes leçons que l'auteur n'a pas manqué de noter à son propre bénéfice. La première, reçue de sa mère, Joséphine : une diatribe anti-sartrienne formulée en terme janséniste et stoïcienne d'acceptation et d'assumption du destin, soit de la « trajectoire existentielle qui s'impose à nous » (p. 69). Et au fil du texte, on voit comment le destin ramène sans cesse Ros Pop sur la voie préformée qui est censée être la sienne. La seconde leçon, celle que Ros Pop apprend malgré lui, au contact des autres, bienveillants ou malveillants, la vertueuse mixture de foi, de travail acharné et de persévérance ; la mixture gagnante pour ainsi dire.

Dans le chapitre 3, « Une existence persécutée par les forces occultes », l'auteur fait le bilan d'une vie de combattant incessamment attaquée par des puissances occultes, mystiquement malfaisantes. Cette vie de persécution, le premier épisode entoure sa naissance même, car Ros Pop dut rester dans le ventre de sa mère plus que d'ordinaire, Joséphine l'ayant porté dans son sein pendant onze mois, et ne l'ayant enfin enfanté au terme de deux semaines de travail que du fait de l'intervention mystiquement bien musclée de son père, le patriarche Siméon. Un second épisode de persécution arriva bien trop tôt, soit quelques semaines seulement après la naissance

de Ros Pop. En effet, celui-ci fut atteint d'une maladie mystique « dont on ne connut jamais l'étiologie, encore moins la nature » (p. 112). La mystérieuse maladie se manifestait quant à elle par une « diarrhée intermittente » dont le héros ne fut délivré que par les soins d'un tradi-thérapeute. La conséquence directe de cette maladie mystique contractée si tôt fut que, Ros Pop, jusqu'à ses deux ans où il marcha subitement sur ses deux pieds, n'avait jamais auparavant vécu ce qu'on « appelle chez les enfants la marche à quatre pattes » (p. 115). Jusque-là, le compte n'y est pas encore.

Un troisième épisode de persécution mystique survint des années plus tard à l'occasion des funérailles de son petit oncle, étudiant lui aussi à l'Université de Yaoundé. Cette fois-ci, Ros Pop souffrit « de douleur abdominale qui s'apparentait à la fois à des douleurs gastriques et à de douleurs intestinales, voire thoraciques » (p. 120). Ici comme pour les autres moments de persécutions, envisager au prisme de la médecine conventionnelle ou occidentale, l'on ne fut pas capable de déterminer l'étiologie de la maladie, ce fut toujours, pour reprendre l'auteur, le « néant pathologique » (p. 112) ou la « virginité causale » (p. 113). Outre que Ros Pop bénéficiait naturellement de la protection de la Providence et encore de celle de son grand-père décédé, il n'eut la vie sauve que par l'entremise d'un autre tradi-thérapeute, Nkoré, du village de son épouse, Trésor, tous les deux conduits par le sentiment d'humanité de la mère de celle-ci, la nommée Julienne. Nkoré sut le soulager de ses douleurs thoraciques en extrayant de cet endroit dix balles « apparemment réelles ». Deux semaines plus tard, le même Nkoré fit sortir de sa cage thoracique six pointes de soixante-dix millimètres. Trois années après cette thérapie de choc, Ros Pop rechuta. Ses pérégrinations en vue de la guérison l'emmenaient cette fois dans le Sud du Cameroun, à Lolodorf, chez les Pygmées, auprès de Dame Sondé qui parvint à le soulager de ses douleurs abdominales. Quelques années plus tard survint un quatrième épisode de persécution mystique. Un fait particulier marquant lié à ce dernier épisode : la témérité et la passion de la méchanceté de ses persécuteurs, car, il faut le noter, Ros Pop subit cette autre persécution alors qu'il est en terre roumaine, bénéficiaire qu'il était d'une bourse postdoctorale de l'AUF, Agence Universitaire de la Francophonie. Cette fois encore, la médecine occidentale moderne n'y put rien et Ros Pop ne s'en sortit sain et sauf que par le travail tradi-thérapeutique distanciel de Nkoré, couplé aux rites expiatoires et propitiatoires de la tradition catholique.

Le dernier chapitre, « Un itinéraire professionnel triomphal », retrace le parcours de Ros Pop, de son entrée à l'ENS de Yaoundé sur étude de dossier alors qu'il était en même temps en DEA, antichambre du cycle Doctorat, jusqu'à son accession aux cimes de la notoriété académique, sommet qui coïncide avec l'obtention du grade de Professeur des Universités ou Professeur Titulaire. Au fil du chapitre, l'auteur revient sur les persécutions d'un nouveau genre dont il a été la victime ; et l'on voit qu'il n'a pu démêler l'écheveau de toutes les difficultés qui tendaient à bloquer son devenir professionnel dans le milieu universitaire que par la force indicible de son travail personnel. De Ros Pop, et relativement à sa vie professionnelle, il faut dire qu'une seule chose est sûre : c'est qu'il s'est imposé par le

travail ; il n'a imposé le respect de sa personne que par son dur labeur, son dévouement à la tâche et son sens du sacrifice ainsi qu'on peut le lire dans l'envoi de ce dernier chapitre (p.192).

L'ouvrage de Tsala Mbani est un véritable régal littéraire. Il est en même temps un véritable régal philosophique au regard de la pléthore de références philosophiques qu'il convoque, quoiqu'implicitement. Et à ce sujet, il faut quand même signaler la difficulté qu'on éprouve de définir précisément sa propre conception du destin, car à tout bien compter, l'auteur se réfère indistinctement aux stoïciens – acceptation du destin -, aux jansénistes – à propos de la prédestination -, à Spinoza – en référence à un Dieu qui serait la Nature -, à Leibniz – en référence aux monades dont les points de vue sont réglés d'avance par Dieu -, à Voltaire – en référence au Grand Horloger - ; et enfin à la tradition chrétienne.

Mais cette difficulté est caractéristique des chefs-d'œuvre philosophiques, qui ont la particularité de laisser la porte ouverte au débat, conformément à la prescription jasperienne selon laquelle la philosophie se nourrit mieux de questions que de réponses. Tsala Mbani ouvre donc son œuvre au débat, lequel ne peut véritablement avoir lieu qu'à la condition de lire le texte, honnêtement et attentivement. L'invitation est ainsi envoyée par l'auteur lui-même, alors *Tolle et lege* (prenez, lisez) pour reprendre cette formule forte qui actionna autrefois la conversion de Saint Augustin.